

L'OMNIBUS.

son polichinelle.—Allons, c'est égal, je ne ferai ma barbe que demain. Ma femme, fais servir le déjeuner.—Ah! vous êtes bien pressé aujourd'hui! il n'y a encore rien de prêt; Julie n'est pas revenue du marché.

— Si vous vouliez toujours me donner la note que je vous demande, dis-je à M. Bertrand, qui s'était mis à repasser ses rasoirs quoiqu'il ne dût plus faire sa barbe; c'est au sujet de cette maison à vendre dont vous m'avez parlé.—Ah! oui, oui, j'ai votre affaire. Attendez, le papier doit être là.

M. Bertrand cherche, furette dans divers cartons, et ne trouve rien.—Ma femme n'est-elle pas venue en quatre? je crois l'avoir laissée, avant-hier, sur la cheminée.—Lui papier!... attendez donc... oui, je m'en suis servie pour allumer mon feu... Est-ce que c'était précieux? — Eh! sans doute, madame... Que diable! on brûle tout ici! — C'est votre faute, monsieur, il fallait me prévenir.

— Allons, dis-je, à M. Bertrand, puisque mon renseignement est brûlé, je ne veux pas vous déranger davantage. — Restez donc à déjeuner; on va faire bouillir du lait, je vais mordre du café, ce sera bientôt fait.—Bien obligé, ce sera pour une autre fois.— Quand vous voudrez; nous soupçons toujours à sept heures précises, car j'aime qu'on soit ponctuel; mais vous savez le chemin, venez, nous causerons d'affaires; j'en ai de superbes en train.

Après avoir cherché mon chemin à travers les chaises, les joujoux et les balais, je souhaitai le bonjour à M. Bertrand.

L'OMNIBUS.

Montréal, Mercredi, 4 Juillet 1860.

Nous expédions aujourd'hui, à la campagne, de nombreux exemplaires de l'*Omnibus*. Les personnes qui ne désireraient pas s'abonner, sont priées de renvoyer immédiatement le premier numéro. Nous considérerons comme abonnées celles qui ne rempliront pas cette formalité dans le délai de huit jours.

Nous rappellerons aussi que tout abonnement est invariablement payable 6 mois d'avance.

Quoique petit, l'*Omnibus* prie ses confrères de la grande presse de vouloir bien échanger avec lui.

« On a souvent besoin d'un plus petit que soi! »

Petite Chronique de la quinzaine.

C'est donc moi qui vais être chargé, dans l'*Omnibus*, de faire la chronique de la semaine. Je sens l'insuffisance de mes forces,

et ce n'est qu'à regret que j'accepte cette difficile, cette périlleuse mission, mais bah! je ferai tout en mon pouvoir, lorsque les événements que j'aurai à narrer seront tristes comme un mélodrame, je tâcherai de les rendre gais comme une arlequinade ou une pochade. Car nous voulons à tout jamais bannir la tristesse de l'*Omnibus*. Ainsi que le dit notre prospectus, le rire sera suspendu à nos grelots, et nous essaierons d'agiter et de remuer ces grelots aussi fort que possible. Tant pis s'ils cassent, nous en prendrons d'autres plus solides; il y en a chez le marchand. Je réclame encore une fois l'indulgence du public, et sur ce, tsim! boum! boum! en avant la grosse caisse, la trompette, le fifre et la clarinette! En avant! Et commençons par le commencement!

Vous devez vous souvenir, habitants de Montréal, du jour de la St.-Jean-Baptiste. Vous vous en souvenez tous, comme moi je m'en souviens, et nous pouvons dire en chœur que jamais nous n'avons été victimes d'un si grand désappointement. Tout, cependant, avait pris un air de fête dans notre chère et bonne ville, les maisons avaient revêtu des ornements de feuillage et de superbes guirlandes de fleurs; la jeune fille, joyeuse de pouvoir participer aux réjouissances annoncées avait endossé sa robe la plus fraîche, la plus vaporeuse, le petit bambin tourmentait depuis la veille son *papa* et sa *maman* pour le mener à la procession; les cloches des églises sonnaient à toute volée et nous invitaient à offrir notre cœur à Dieu et à St.-Jean-Baptiste, notre patron, avant de songer au plaisir. Et tous, nous étions prêts; jeunes et vieux, petits et grands, sages et fous, nous nous préparions à oublier, dans ce jour d'union, tous les ressentiments que nous pouvions avoir contre notre prochain; tous, nous désirions grouper en un seul faisceau cette immense famille canadienne-française.

Mais, ô désillusion! ô honte! c'est ici qu'il faut plutôt pleurer que rire. Des Canadiens, des compatriotes, sont venus obscurcir ce beau jour d'un épais nuage de jalousie et de haine; toutes les belles paroles d'union et de fraternité qu'ils avaient prononcées dans mille circonstances ont été démenties en un seul instant, et ces messieurs nous ont donné la preuve la plus palpable de leur égoïsme et de la mesquinerie de leurs idées. On sait de qui je veux parler. Que les coupables se retirent dans le coin le plus retiré de leur maison, ils n'échapperont pas pour cela à la colère de leurs concitoyens. Jamais cependant, vous comme moi, n'auriez cru que tant de fiel entrât dans leur âme.

La St.-Jean-Baptiste a donc été manquée, la chanson l'a dit avant moi et elle avait raison.

Si donc, il n'y a pas eu de magnifique procession, il n'a pas manqué pour cela d'autres plaisirs auxquels des milliers de personnes ont pris part. Quant à moi, chers lecteurs, je vous dirai qu'au sortir de la messe, je m'étais mêlé à la foule qui attendait M. Rodier devant le portail de l'église paroissiale. Au bout de quelques instants M. Rodier fit son apparition solennelle et ce fut au milieu des hourras les plus frénétiques qu'il commença son *speech*.

Il parla beaucoup, il gesticula encore plus, et je crus entendre de fort bonnes choses

Mais, M. Rodier, pourquoi gesticulez-vous tant? De la tempérance... dans vos gestes, et je trouve que vous auriez beaucoup moins chaud. Ce télégraphe perpétuel doit vous fatiguer.

J'étais donc au milieu de cette foule, essayant de ne perdre aucun mot sortant de la bouche du premier magistrat de la cité. quand j'entendis autour de moi quelques individus qui péroraient à haute voix sur la gravité de la circonstance.

L'un d'eux, à la mise baroque, s'approcha de son voisin, dit le nez surmonté d'énormes bourgeons, attestait que son propriétaire ne buvait pas que de l'eau, et lui dit d'un air goguenard.

« As-tu vu, mon cher? ils ont des œufs dans leurs poches. Ce sont des œufs pour les membres du comité de la St.-Jean-Baptiste. »

« Ben possible! » répondit l'homme au nez bourgeonné. « Il est certain qu'on ne peut pas faire d'*omelettes* sans *œufs*. » sans eux.)

Cet affreux calembourg fut suivi d'un immense éclat de rire, semblable à une traînée de poudre à laquelle on met le feu...

Quant à moi, je m'éloignai de ces hommes à esprit... de vin.

Allumant un de ces affreux amas de feuilles de choux, que le débitant décore du nom pompeux de cigare de la Havane, je pris une voiture et me fis mener au jardin Guilbault.

M. Vaillant, le petit M. Vaillant, mais le grand musicien, était là, le bâton à la main, qui conduisait un orchestre composé de plus de 30 musiciens, et tenait en extase la foule qui l'entourait.

Oh! qu'il est vaillant! me dis-je à moi-même. Ne dirait-on pas Napoléon, l'un de ses jours de grande bataille, donnant ces ordres à ses généraux et dirigeant lui-même les moindres détails du combat? Mais ma foi, je préfère Vaillant à Napoléon, quoique Napoléon fût Vaillant et que M. Vaillant ne soit pas Napoléon, ce qui prouve qu'on peut être vaillant sans être Napoléon. Celui-ci faisait danser au son du canon, celui-là fait danser au son de la musique, c'est plus pacifique et l'on n'a pas à craindre d'y perdre son *corps*...

M. Vaillant nous a fait danser, sauter, rire et s'il n'avait pas été aussi modeste, nous l'aurions porté en triomphe!

Que vous dirai-je encore, lecteurs? Vous parlerai-je du mariage de Melle. X... avec un certain monsieur A... On en a beaucoup parlé, on en a fait beaucoup de bruit; la demoiselle était vieille et laide... mais riche, qualité qui fait pardonner la laideur. Le fiancé, au contraire, était jeune, beau... mais pauvre, défaut qui ne fait pas passer la jeunesse et la beauté dans ce bas-monde. Quelques envieux, quelques jaloux disent qu'ils plaignent cette pauvre Melle. X... parce que A... lui fera sauter ses écus. D'autres, des amis de A... prétendent qu'il n'a pas acheté sa liberté trop cher, car sa femme, quoique laide et vieille, est méchante, et pardessus tout... jalouse, jalouse comme une Junon! Que va devenir notre Apollon? Les nouveaux époux sont partis le lendemain de leur nocce pour le township d'Acton, où Minc. A... possède de grandes propriétés.